

Dans cette bataille, dans cette nouvelle étape de l'union de la gauche, comme la caractérise Chevènement, du CERES, ils ne retrouveront pas la force qu'ils ont pu avoir, lors des deux dernières élections. Ils ont pour survivre, deux atouts : l'influence qu'ils possèdent encore dans une bonne partie des masses, et, d'autre part, les liens solides financiers et autres avec l'équipe qui a restauré le capitalisme en URSS.

Mais, ces deux éléments de leur force sont en même temps leurs deux faiblesses ; ils sont des géants aux pieds d'argile. Car à mesure que la crise générale de l'impérialisme prend aujourd'hui de nouveaux développements, leurs frères impérialistes de l'URSS sont de plus en plus démasqués comme des exploiteurs des peuples soviétiques, des impérialistes sillonnant les mers et attisant la guerre : les peuples du monde se dressent de plus en plus contre ce nouvel impérialisme, le social-impérialisme, socialiste en paroles, impérialiste dans les faits. Et l'enthousiasme qui soulève les ouvriers de par le monde contre l'exploitation et pour la vie nouvelle de l'humanité, l'enthousiasme du socialisme, cette force puissante, a définitivement quitté les rangs des révisionnistes qui n'ont plus rien à proposer, plus de pays à montrer où existerait leur image du « socialisme ». L'enthousiasme pour le monde nouveau que construisent les masses chinoises et albanaises, il est de notre côté, à nous, marxistes léninistes !

De la même façon, leur deuxième atout, l'influence dans la classe ouvrière, prend des coups tous les jours, à mesure qu'ils sont obligés de montrer leur rôle de traîtres qui signent des accords avec le patronat contre les ouvriers, qui sabotent la grève des postiers, qui se font expulser à Lip, à Bretoncelles, qui ont abandonné les travailleurs des Tanneries d'Annonay, de Titan Coder, etc...



En matière d'amitié, ici avec Sanguinetti...

Et les forces marxistes-léninistes qui se développent chaque jour vaincront, en fin de compte l'apparente puissance des révisionnistes.

Une voie sans issue.

Le P « C » F ne peut que réaffirmer sa stratégie de collaboration de classes. Si on lui demande pourquoi il critique le PS, il répond que c'est pour élever la « qualité de l'union ». Roland Leroy écrit dans l'*Huma* dimanche : « ce qui nous anime aujourd'hui comme toujours, c'est notre volonté de faire triompher l'union de la gauche » (23.02.75). La dénonciation de la collaboration de classes en paroles va de pair avec la pratique de collaboration : ainsi à Liévin pour empêcher les mineurs de lutter et pour traquer les marxistes-léninistes, ainsi dans les ports de pêche où la CGT s'oppose au mouvement, ainsi à Billancourt pour dénoncer « les aventuriers »

et faire le jeu de Dreyfus et du gouvernement, ainsi pour l'acceptation des licenciements, le renoncement à la lutte, l'appel sans principe à la négociation sans lutte. Si les révisionnistes se déclarent aujourd'hui attachés comme à une bible au programme commun, c'est parce que c'est pour eux le moyen de faire pièce au PS, mais ils ne remettent jamais en cause la domination de la bourgeoisie monopoliste. Marchais lui-même déclarait à Harris et Sédouy, il y a six mois : « le programme commun... il faudra lui faire subir des adaptations conjoncturelles. C'est l'évidence (7). Sur cette base le P « C » F ne peut faire au PS que de minuscules critiques. Dans les proclamations qui se veulent pures et dures, on n'a encore jamais entendu le P « C » F faire la liste des méfaits politiques de Mitterrand au service de la bour-

(7) Cité par Harris et Sédouy, op cit, p. 282.

geoisie. Marchais, se contentant de faire allusion, sans préciser, « au passé de la social-démocratie » : Fitterman part en guerre contre « les sociaux démocrates qui n'ont jamais fait une critique sérieuse de leur gérance loyale des affaires de la bourgeoisie », mais il ne précise pas plus ! On qualifie Mitterrand de « sûr de lui et dominateur », mais on ne saurait parler de ceux que Mitterrand a fait fusiller pendant la guerre d'Algérie, des liens de Deferre avec le centre et la droite, des contacts officieux de certains « socialistes » qui étudient la possibilité de rupture de l'union de la gauche et de rentrée dans la mouvance de Giscard - Lecanuet - Giroud, etc. « L'Huma » a bien voulu relever que Deferre avait porté plainte contre les compagnies pétrolières, mais elle n'a pas pu aller jusqu'à informer ses lecteurs trompés que le président de la BP, Chenevier, inculpé dans